

V

La pièce suivante est due à *Abd Elbaqi*, des Rir'a Guebala, et dirigée contre les Rir'a Dahara, avec lesquels les premiers, quoique frères d'origine, étaient toujours en guerre (*):

(1) واين غديتوا يا جواد الداب

يا ختام اولاد يلس

(1) Ouāine r'ditou yā fouād eddēb — yā kroddēm Ouléd Ylléuss.

(*) Les Rir'a sont deux puissantes tribus des montagnes du nord du Hodna, berbères comme leur nom l'indique. Cependant, ils ne parlent plus que l'arabe, ce qui les fait passer pour Arabes aux yeux des Berbères berbérissants qui les entourent. Peut-être y a-t-il eu aussi parmi eux infusion de sang arabe : car on cite chez eux des familles Douaouda, c.-à-d., de noblesse guerrière arabe. Ils étaient partagés en :

1° Les Rir'a Dahara, avec Beni Chiba (بنى شيبية), comprenant Ouled Harkou ou Ahl Elmalha (اولاد حركو او اهل الملمحة) et Ahl Elaloui (اهل العلوي), Ouled Mechta (اولاد مشتي), Ouled Bou Tara (اولاد بو طارة), Elguerafa (الغرابة), Ouled M'hammed ben Yahya, auxquels appartenait les Ouled Bibi; Ouled Abd Elouahad; Ezza'aba (الزعابة); Ouled Aïssa ben Yahya; Elketafa (الكتافة), fraction maraboutique. — Alliances des Rir'a Dahara : Ouled Tebbane (اولاد تبان), Ouled Si Ahmed, Ouled Braham, Ouled Mehalla (اولاد محلة), Ouled Mosli (اولاد مولى), Ouled Yllès (اولاد يلس) et éventuellement, sans doute, comme le donne à comprendre une des pièces suivantes, les Eulma (العلمة). Les Ahl Elaloui étaient du parti des Rir'a Guebala.

2° Les Rir'a Guebala comprenaient : Ouled Bou Abdallah, Ouled Chekor, Ouled Qemodja, Ouled Mellâa (اولاد ملاء), Ouled Mahnane (اولاد محنان), Ouled Amor ben Sbaa (اولاد عمر بن سبع), les Ouled Mouça ben Yahya ou Elmouça, les Ouled Hedjaz (اولاد حجاز), les Ouled Elmadaci (اولاد المداسي), et ils avaient pour alliés les Beni Bou Taleb (بنى بو طالب).

(2) ما كنتوا مواسيين ارباب

ما عليتوا من الفناطس

(3) قلتوا نبانوا تحت السحاب

تحت الغيم الى مرشرس

(4) عندكم سيدي كالعقاب

بترفكم مثل البلالس

(5) اربع للقبائل سباب

ومتحرم في البول يدرس

(6) اربع راه في لاجبال

يلقط الخروب اليبابس

(2) « élever le faite de sa tente, » par suite « avoir une tente élevée, grande, spacieuse, » c.-à-d. : être riche.

(3) مرشرس, syn. de مرشش, « qui laisse tomber goutte à goutte une pluie très fine. »

(5) سباب, f. I, « s'enfuir. »

(2) Mâ kountou mouaciïne ərbēb — mâ a'llitou men quat'ëuss.

(3) Goultou nefēt nou tāh't esseh'āb — tāh't elr'im elli meresréuss.

(4) A'ndkoum sidi kilo-guēb — farragkoum methel flaléuss.

(5) Reba'a lelqobail cēb — met-h.azzeum elfoul idréuss.

(6) Reba'a rah filajbēl — ilaggat' Ikrarroub liābēuss.

(7) أربع راه عند عيــــــــاص

يتلطم مثل الجلالــــــــس

(8) نهار الحطبة طالين غواب

والشربة بثناش يابس

(9) ادوا الزينات من الكُتاب

وحليمة خذات المويــــــــس

(7) تلطم « se pelotonner. »

(8) « une gorgée d'eau pour douze réaux comptés solides, non en petite monnaie, comme on dit : en beaux écus bien sonnants. »

(11) تخميس, *takrmis*, composer ou réciter le *takrmis*. C'est une sorte de refrain débité par les aides du chanteur ; celui-ci chante le *rekèb* ou couplet, et de temps en temps, quand il s'interrompt, ses aides entonnent le *takrmis*, qui est souvent un commentaire explicatif du couplet, à la manière du *chœur* dans l'ancien théâtre grec. — المويــــــــس, diminutif irrégulier de موسى ou de موساوي, « un pauvre mouçaoui, » un pauvre diable des Ouled Mouça.

(7) Reba'a rah a'nd A'yadh — itlat't'am methel elflaleùss.

(8) Nhár lh'át'ba dh'alline r'ouābb — ouèchcheurba bethnach iàbeùss.

(9) Ddou zzinète men elkottab — ou ah'lima krdâte elmouyyeùss.

(10) اخطيه يا زوجة الصرّاب

ابن جعبر ذكروه بــــــــارس

(11) عليه البُصحاء جابوا ركاب

ولا صابوا من خــــــــمس

(12) عمي بيبي راكب داب

لوكان من فاري متــــــــحلس

(13) مفعمز كيف الغرّاب

والصلجة تبان تبــــــــفس

(12) من فاري (prononcez مفاري), locution dont l'origine m'échappe, mais dont le sens est : « si au moins, si du moins. » On dit dans le même sens, à Alger, من فريت.

(13) « calvitie, tête chauve. »

(10) Akrt'ih yâ zoujt eç'ç'eurrâbe — ben Ja'far d'ekrouh fèreùss.

(11) A'lih lfoç-h'a jèbou rkèb — ouala ç'âbou men krammeùss.

(12) A'mmi Bibi râkeub dèbb — loukan é-mgari metâh'leuss.

(13) Mgaameuz kif elr'orab — ou eç'ç'olja tebèn tobgoss.

TRADUCTION

(1) Où vous êtes-vous enfuis ? cœurs de bourriques, vils serviteurs des Ouled Ylleuss (1).

(1) Ouled Ylleuss (اولاد يلس), petite fraction de Kourouglis entre les Rir'a et Aameur, au lieu dit Elharmelya (الحرملية), au S.-E. de la gare actuelle du Hammam, entre Sétif et Bordj Bou Arréridj. Ils étaient réputés jadis pour la beauté de leurs femmes, et les Ouled Moqrane ont contracté avec eux beaucoup d'alliances.

(2) Combien de maîtres n'avez-vous pas servis, que de tentes n'avez-vous pas élevées !

(3) Vous vous étiez dit : « Nous combattons à l'abri d'un ciel couvert, sous un nuage qui laisse tomber une bruine légère. »

(4) Mais mon maître a fondu sur vous comme un aigle, il vous a dispersés comme des poussins.

(5) Quatre (c.-à-d. les uns) (d'entre vous) se sont sauvés chez les Kabyles; et (maintenant), les reins ceints d'une ceinture, ils pilent des fèves (pour gagner leur vie) (1);

(6) Quatre autres sont dans les montagnes, ramassant (pour se nourrir) des caroubes sèches.

(7) Quatre autres sont chez Aïad (2), se pelotonnant (pour se cacher) comme des poussins.

(8) Au jour d'Elhatba (3), vous avez passé la journée morts de soif, et chaque gorgée d'eau valait douze réaux versés en beaux écus bien sonnants.

(9) (Les Rir'a Guebala) ont arraché les belles aux mains des secrétaires (du bey de Constantine, qui accompagnaient les Rir'a Dahara), et Halima (4) a épousé (de force) un Mouaci de rien du tout.

(1) Pour être plus agiles, les ouvriers relèvent la tunique ou gandoura qui leur sert de vêtement, en la serrant autour de leurs reins avec une ceinture.

(2) A'yadh, tribu montagnarde, aujourd'hui divisée en deux douars-communes qui font partie de la commune mixte de Maadid.

(3) Elhatba, nom d'un lieu où fut livrée une bataille, mais sur lequel je n'ai pas de renseignements.

(4) Halima était l'épouse de Aameur ben Jaafar, célèbre bandit des Beni Chiba (fraction des Rir'a Dahara). Ainsi, l'épouse du plus célèbre des Dahara a épousé, de force, le dernier des Ouled Mouça, eux-mêmes la tribu la moins estimée du Guebala; en même temps, les Dahara ont été obligés d'abandonner les plaines pour se réfugier dans les montagnes. C'est donc un triomphe complet pour les Guebala.

(10) Quitte-le donc (si tu l'oses), épouse du (fameux) bandit; Ben Jaafar (ton époux), on en parle (cependant) comme d'un célèbre cavalier.

(11) Les lettrés ont composé en son honneur un poème (si beau), qu'ils n'ont trouvé personne pour faire le refrain.

(12) Mon vieux Bibi (1) s'avancait, monté sur un âne; encore s'il avait eu un bât!

(13) Il était accroupi comme un corbeau, et sa tête chauve brillait de loin.

VI

Le même auteur, *Abd Elbaqi*, dit encore :

برخ الحمام المترقى (1)
أيا ساكن الدرجات

جبت شي خبر عود عتي (2)
على لا بطل النابحات

(1) درجة « lieu, endroit élevé. »

(2) نابحة, pl. ات, « fier, superbe, orgueilleux. » Substantif employé adjectivement et conservant toujours sa forme féminine. On dit : بلان رجل نابحة « un tel est un homme qui mène grand train. »

(1) Fārkr lh'āmēm elmetrābbi — àyā sāken eddarjète.

(2) Jīb̄t chi krbar a'oud anni — a'lelabtal ennākrète.

(1) Le Bibi dont il s'agit est un des membres de la famille des Bibi, assez récemment devenue l'une des principales de la tribu des Rir'a Dahara. Elle est cependant d'une petite origine et ne dut son élévation qu'à un nommé Bibi, d'abord domestique chez les Ouled Bou Abdallah, famille noble des Rir'a; ce sont les qualités personnelles de ce Bibi qui firent sa fortune au temps des bureaux arabes, et, après lui, celle d'un certain nombre de ses descendants.

- (3) انفليز حسه يتكلم
ما بين الخماوة تلافات
- (4) سامط اللغا ينتم
عدموا به الصوشات
- (5) اهل المالحة بع غلبته
ومن العلوي دوات
- (6) على الذراعة تتجيبى
شبت مشايشها جان

(3) انفليز, c.-à-d. بارود انفليزي « la poudre de guerre anglaise, » par extension « la poudre. » — تلافات pour تلافت .

(4) سامط اللغا « celui dont le cri est désagréable, » c.-à-d. « le projectile. » — الصوشات « les chevaux. »

(5) دوى, ici « s'enfuir. »

(6) تتجيبى « escalader à l'envi. » Ils grimpent à qui mieux mieux sur les collines, fuyant l'ennemi victorieux.

(3) Angliz h'esshou itkellem — mâ bin elkraoua telguète.

(4) Çâment' eller'a ineumm — a'dmou bih eç'ç'aouchète.

(5) Ahl elmâl'h'a fi r'eulba — ou mela'louiy douèt.

(6) A'led'd'rèa tetjebba — cheuft a'chaïchha jêt.

- (7) اولاد عيسى بن يحيى
اهل الوطن الجدارات
- (8) سروج تغلا بي السومة
ومكاحل شمس ضيات

(7) الجدارات « les souches, » c.-à-d. « les plus anciens, les plus nobles » du pays. Se rapporte à Ouled Aïssa ben Yahya, du premier hémistiche. Remarquer l'emploi de ce substantif féminin pris adjectivement, de même que ناصحات, au vers 2.

(7) Oulèd Aïssa ben Yah'ya — ahl louat'an eljedarète.

(8) Srouj é-ter'la fessouma — mekah'eul chems é-dhiète.

TRADUCTION

- (1) Pigeon apprivoisé, habitant des lieux élevés,
(2) Apportes-tu quelque nouvelle ? Raconte-moi ce qui s'est passé entre les héros superbes.
(3) Le bruit de la poudre anglaise retentit, au milieu des frères qui se sont rencontrés (1).
(4) Les balles au son sinistre sifflent. Les chevaux sont anéantis par elles.
(5) Les gens d'Elmalha sont en déroute; ils fuient devant l'Aloui (2).

(1) Ce sont des frères qui se battent, puisque ce sont les Rir'a qui se livrent bataille entre eux, et même deux familles d'une même fraction, Ahl Elmalh'a et Ahl Elaloui.

(2) Elmalh'a (المالحة) et Ela'loui (العلوي) sont deux noms de lieux du territoire des Beni Chiba, fraction des Rir'a, qui ont donné leur nom à deux familles des Beni Chiba, celles qui précisément sont en présence et se battent.

(6) Ils fuient, escaladant à l'envi les crêtes des montagnes ; j'ai vu leurs tentes (amenées par l'ennemi victorieux qui les a prises).

(7) (Les) Ouled Aïssa ben Yahya (1) sont les maîtres du pays, la souche de ses habitants.

(8) (Leurs) selles sont d'un prix élevé, (leurs) fusils comme le soleil qui brille (2).

VII

Mais la réponse ne se fit pas attendre, et un poète des Rir'a Dahara, appelé *Tagguich*, composa la pièce suivante pour défendre ses contribuables :

(1) ما نلوم شي خوتى بالهربية

حليل الخلوفاات

(2) اهل المالحة البتانة

واهل العلوى الاحرار

(4) حليل « permis. »

(1) Mâ n'loumch krouti belheurba — h'alil el-é-makrlouguète.

(2) Ahl el-mâlh'a elfettâna — ouahl ela'loui lahrar.

(1) Les Ouled Aïssa ben Yahya, autre fraction des Rir'a Dahara, étaient sans doute dans l'affaire du parti de Ahl Aloui, et il semble, d'après les louanges que leur décerne le poète, que ce soit à eux que soit due la victoire.

(2) Louer les armes d'un guerrier, c'est, pour le poète arabe, louer le guerrier lui-même et chanter sa vaillance. Aussi, la description des armes possédées par une tribu et leur énumération avec quantité d'épithètes louangeuses, est-elle commune dans les poèmes en arabe vulgaire, aussi bien que dans les poésies d'arabe régulier.

(3) ما تجهلوا الرجال
فتلوكم في السدوار

(4) اولاد عيسى بن يحيى
اهل الوطن الجدارات

(5) شروا امهار خمسة خمسة
خواهم بحدجات

(6) راهم يجوا من السورا
خايعين من الكسرات

(5) خمسة خمسة « pour cinq réaux l'un, » soit 12 fr. 50, le réal valant à cette époque 2 fr. 50. — حداجتة, plur ات حدايح, « collier » employé dans la région pour les bêtes de labour, ou plutôt bricole faite d'un morceau de peau de mouton, ou de chèvre, ou de toile, rembourré de foin ou de paille.

(3) Mâ tejhelou errejêla — qotloukoum feddouaoueur.

(4) Oulêd A'ïssa ben Yah'ya — ahl elouot'eune ljedarate.

(5) Chraou amhar kremsa kremsa — h'aououhoum beh'adajâte.

(6) Râhoum ijou men elourâ — kraifine men elkeçrate.

TRADUCTION

(1) Je ne blâme pas mes frères d'avoir pris la fuite, chose permise aux créatures.

(2) Ahl Elmaleha (sont) des guerriers ; (vous) Ahl Elaloui des nobles !

(3) (Cependant) personne ne l'ignore, l'ennemi est venu vous tuer au milieu de vos campements (dont vous n'aviez pas eu le courage de sortir).

(4) Les Ouled Aïssa ben Yahya sont les gens du pays, la souche de ses habitants !

(5) (Ne les a-t-on pas vus en effet) acheter (des chevaux trop jeunes), des poulains pour douze francs cinquante l'un ? Ils les ont harnachés de mauvaises bricoles.

(6) Ils viennent par derrière, craignant quelque bonne défaite (1).

VIII

Enfin, le même *Tagguich* dit encore, s'adressant à Abd Elbaqi :

(1) أَهْمَدُ يَا عَبْدَ الْبَاقِي

يَا بَنَ الصَّحْرَاءِ عِيْشِشْ

(2) مَوْدِكُ رَاهُ بَاقِي

فَأَصْبُو الْخَطْوَةَ مَا يَجْرِي شَيْ

(3) وَأَشْ جَابِكُ لِلْفَوَالَةِ

آلِي رَوْسَهُمْ مِثْلَ الْوَيْدَانِ

(4) أَنْتَا حَوَيْسِي بِالذَّالَةِ

وَمَا تَرَوِي شَيْ الْعَطْشَانِ

(1) Ahmed yâ A'bd elbagui — yâ ben eç'ç'ah'ra a'ich.

(2) A'oudek é-râh bègui — gaç'f elkrat'oua mâ ijrich.

(3) Ouach jèbèk lelgaououèla — lli roushoum methel elouidène.

(4) Nnta h'aouiçi beddèla — ou mâ terouich ela't'chène.

(1) Tel est, en effet, le sort qui semble réservé à des guerriers pour aussi bonnes montures, aussi bien harnachées.

TRADUCTION

(1) Tiens-toi tranquille, Abd Elbaqi; enfant, pauvre enfant du Sahara, contente-toi de vivre (1).

(2) Ton cheval est maigre, son pas est court, il ne sait pas courir (2).

(3) Oses-tu te comparer aux poètes, dont les têtes sont (fécondes) comme (les eaux) des fleuves (3),

(4) Toi (dont les idées sont pauvres comme l'eau) d'un petit puits où l'on puise chacun son tour ? Tu ne saurais désaltérer celui qui a soif (4).

IX

Réponse d'Abd Elbaqi :

(1) أَصْلُكَ عِلْمِي يَا دِينَ الْبَارِ
وَالْعِلْمَةُ صَدَّ عَامِر

(1) *البار* (1) *يا دين البار* semble signifier : « chéri des souris. » On dit ainsi : *يا ديني* « mon cher. »

(1) hâç'lek e'ulm yâ din elfâr — ou ele'ulma dhodd é-a'âmeur.

(1) Fils du Çahra, c.-à-d. de pays pauvres et habités par des gens grossiers et sauvages.

(2) C.-à-d. : tu manques d'inspiration.

(3) C.-à-d. : aux poètes dont les idées sont aussi abondantes que les eaux d'un fleuve.

(4) C.-à-d. : tes idées sont pauvres et rares comme l'eau d'un puits à demi desséché, où l'on doit attendre son tour pour puiser.

- (2) بنات يسوجوا كبابالار
نير الى تمشى بالاحمر
- (3) سل الزهرة تعطيك الاخبار
على جتك ككان مدبر
- (4) راعيان العزري والعطار
ككنتوا في واد بـازر
- (5) انت علمي جتنا مشرار
في سوف الرحمة تتاجر
- (6) تنجي بالتفعيدة مع السيار
وتزيد جواوات الاحمر
- (7) في العشة متوسد فنطار
والضبية على الضبية تنقر

(2) ساج, f. O, « marcher en se dandinant avec élégance. » — بابا لار désigne les Turcs. J'ignore l'origine de cette expression, employée dans les trois provinces de l'Algérie.

(6) جواوات « des colliers (de poivrons enfilés). »

(2) Bnète içoujou kbaba lar — r'ir elli temchi blah'meur.

(3) Sel Zzohra ta't'ik lakrbar — a'ljeddek kikan mdebbeur.

(4) Ra'ène la'zri ouela'ttar — kikountou fi ouèd Bâzeur.

(5) Nnta Eulmi jitna mechrar — fi çougue errah'ma tetèjeur.

(6) Tji bettgu'ida ma'sseyyar — outzid jouaouate lah'meur.

(7) Filo'chcha mtououssèd qountar — ouedhdhob la'dhdhobia tnef-

TRADUCTION

(1) Ton origine est des Eulma, chéri des souris, et les Eulma sont les ennemis d'Aameur.

(2) (Ceux-ci) sont gens dont les jeunes filles marchent avec élégance, comme Baba Lar (les Turcs); il n'en est aucune qui ne s'habille d'étoffes rouges (1).

(3) Demande à Zohra (2), elle te renseignera, elle te dira comment ton grand-père se débrouillait pour gagner sa vie.

(4) (Tes ancêtres étaient) bergers de palefreniers et de marchands de drogues, quand vous étiez campés à l'Oued Bazeur.

(5) Tu es des Eulma, tu es venu chez nous misérable, trafiquant dans les marchés, sans péril.

(6) Tu t'en venais tranquillement assis à côté des tamis, ajoutant encore (par-dessus ta bête) des colliers de (poivrons) rouges (enfilés).

(7) Dans ta petite tente de colporteur, tu avais pour coussins des quintaux de toile, et les outres (amoncelées et pleines de drogues) déversaient leurs senteurs (fortes) sur d'autres outres (voisines).

(1) Les étoffes rouges sont plus coûteuses que les étoffes blanches et, pour cela, réservées aux femmes aisées. Dire que les femmes d'une tribu s'habillent bien, c'est encore faire l'éloge de cette tribu.

(2) Zohra bent Ezzeddām (بنت الزدّام), des Aameur (alliés des ir'a Guebala), dite pour cela Elâamria, aurait été la fille d'un chef si vivait à Gçar Ettir (فصر الطير), village au sud de Sétif. Les ânes de ce village se voient encore près d'Aine Ouolmane (عين وولما), en français Colbert, chef-lieu de commune mixte. Je ne sais pas comment elle intervient ici.

vue africaine, 48^e année. N^o 252-253 (1^{er} et 2^e Trimestres 1904). 3